

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste \$ 1.00

11ème ANNEE No. 218

OTTAWA, MERCREDI 8 OCTOBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Le lectures du Soir

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Personne ne reconnaît, dans l'intimité, l'Empereur un peu théâtral que le peuple et la cour d'Allemagne connaissent.

C'est un tout autre personnage, bonhomme et bon enfant, aimant à boire et aimant à rire, étudiant et même un tantinet farceur; — au moins affecté à ce point de se montrer ainsi dans les longs voyages que, l'été, il accomplit sur son beau navire tout blanc et tout doré comme un gentleman de ferrière et de ferrière de mer.

De taille moyenne, type de gentleman anglais anglais plutôt que de prêtre allemand, très joli garçon au demeurant, Guillaume a cependant une difformité le bras gauche grêle, plus court que le membre droit, est impropre à tout exercice. Tout ce que l'Empereur peut faire sans trop grande gêne, c'est porter de la main gauche sa cigarette à sa bouche. Vis de tenir un couteau, une fourchette; il n'y fait pas songer. Aussi l'Empereur doit-il se servir, pour découper sa viande, d'un fourchetto-couteau qui lui permet de se tenir d'affaire avec une seule main — très joli et mignon ustensile en vermeil, qu'il porte partout avec lui.

La presse germanique a répété avec complaisance que Guillaume II avait prescrit les vins étrangers de sa table. Cela est peut-être vrai pour les dîners de Cour et pour les banquets officiels. Mais le gourmet se verrait se dédommager dans l'intimité. Tous les matins, à bord du Hohenzollern, on boit un verre de porto ou de madère, et le soir, au dîner, de notre meilleure champagne.

A bord, Guillaume II est fort simple. A peine a-t-on perdu les côtes de vue qu'il s'empresse de remplacer ses cinquante uniformes et ses casques empilés par un veston blanc et une casquette de touriste.

Toujours dans ses circulations, il se fait accompagner d'un peintre chargé de reproduire, pour la postérité, toutes les grandes scènes dont Guillaume est le héros: entrées triomphales, fêtes, revues, foules en délire, armées se défilant à l'infini, superbement équipées sous le soleil. Un matin du dernier été, l'Empereur demanda à son peintre de venir avec lui, pour lui peindre: "No, Majestät, lui répondit-on avec désolure, je n'ai pas envie de travailler aujourd'hui! Le souverain laisse faire. Mais l'après-midi, après le déjeuner, il surprend sur le pont l'artiste occupé à peindre. Et ce, c'est l'homme au prince Henri l'ordre de faire lever l'ancre; puis il va, à son de loup, se placer derrière sa victime.

Le peintre tout entier à son œuvre, n'a rien vu, ne s'en souvient rien; le vaisseau s'ébranle et le pauvre artiste dégringole de son piédestal, à quatre fers en l'air. L'Empereur, restant aux côtés de lui, s'empresse de lui offrir un verre de champagne. "Voilà ce que c'est, mon cher, de travailler quand on n'a pas envie." Un autre compagnon obligé de tous les voyages est le comte Eulenburg, ami personnel du souverain. Le soir, en habits de bourgeois, la cigarette aux lèvres, bras croisés, les deux amis s'en vont flânant par la ville, heureux d'être "en privé" de simples officiers ou pour des étudiants en goguette. Un épicer détaillé de jadis en voyage on a été garçon de restaurant lui donne du "moisieur de bon ton"; Guillaume, en revanche, ne se tient pas d'être "le plus agréable" et s'attend à être appelé "le plus agréable" sur les boulevards par un ribaud de tardée. Il s'arrête, la cause familièrement et bonnement avec la fille.

L'autre mois, en Norvège, un des officiers du Hohenzollern voit venir à lui son empereur en joyeuse et féminine compagnie. L'empereur de son côté, à sa gauche l'officier. Que faire? R-brousser chemin n'est pas possible, saluer réglementairement, c'est rompre l'incognito qu'Guillaume se complait. L'officier se colle à la vitrine d'un magasin. L'empereur le pince au grand bras et lui dit rapidement: "C'est très gentil ce que vous faites; mais vous donnez congé jusqu'à demain matin."

Mais savez-vous quelle est, pendant les longues traversées, la distraction favorite de l'illustre voyageur? Le jeu de la "main chaude". Avec une légère variante, Sa Majesté remplissant le rôle de "la mère" comme disent les écoliers, s'assoit sur une chaise. Un officier pose la tête sur les genoux de l'empereur qui, délicatement, de ses augustes doigts, lui relève les paupières de sa tunique. Alors à la queue-leu-leu, les aides de camp et les officiers du bord viennent frapper non pas sur la main du patient comme dans la "main chaude" pat-

ternaire mais... un peu au-dessous. Celui-ci doit deviner qui vient de le frapper. Le prince Henri, qui est très vaillant, frappe avec plus de force que tous les autres, c'est ce qui le fait toujours reconnaître. Quand il est pris, les autres joueurs ne manquent pas de lui infliger la peine du talion, et le prince reçoit à son tour des tapes retentissantes. "La mère," sur sa chaise, rit comme une petite folle. Et ce sont là les plaisirs du prince.

LE DRAME DE LA RUE MONMARTRE

Les époux Teste occupent, au numéro 103 de cette rue, Paris, un appartement au premier, sur la cour. Le mari, Ernest, a trente deux ans; la femme, Adeline, née Lecœur, est de quatre ans plus jeune. De leur mariage était née une petite fille qu'ils avaient mise en nourrice et qui, à trois mois, mourut accidentellement, étouffée dans son berceau.

Mme Teste traitait, paraît-il, fort mal son mari. Elle l'injuriait à tout propos, même en public, et pas un jour ne se passait sans voir éclater entre eux que que scène regrettable.

Un jour, elle dit à son mari: "Va-t'en, j'ai assez de toi. J'aurai tant aimé quand ça me fera plaisir. Tu es un obstacle à mon bonheur."

M. Teste souffrit en silence, la plupart du temps, mettant ces reproches et ces bouffées sur le compte des nerfs. Il s'étudiait encore plus pour rassasier le cœur de celle qu'il aimait jusqu'à l'adoration. Pâtes et son superflu, sa femme lui tenait toujours rigueur.

Dans la matinée d'hier, il congédia les ouvriers qu'il occupait. Il n'avait plus leur dit, de travail à leur donner. Il voulait prendre la même mesure à l'égard de la domestique, Henriette Mathon mais il réfléchit et n'en fit rien.

A midi, le déjeuner fut servi. Pendant le repas, Mme Teste chercha encore querelle à son mari, et, en présence de la bonne, se répandit contre lui en injures de toutes sortes. Elle fit allusion à la mort de leur enfant. Ce souvenir impressionnait énormément M. Teste qui quitta la table et courut s'enfermer dans le salon où il versa d'abondantes larmes.

— Vous lui avez encore fait de la peine, dit Henriette à sa maîtresse. Allez donc l'embrasser et le ramenez.

Adeline suivit ce conseil et le déjeuner s'acheva. Mme Teste se plaignit d'avoir la migraine et se retira dans sa chambre. Elle s'étendit sur son lit, après avoir enlevé sa robe. Elle ne garda que son corsage et deux petits jupons. Son mari, qui l'avait suivie, commanda à la bonne d'aller chercher de la bière.

Henriette avait le pressentiment qu'un malheur allait arriver. Elle ne voulait pas sortir. Un ordre formel du maître l'y contraignit. Elle l'entra vers la porte, lui dit tout bas de ne pas faire de mal à madame. Elle s'en alla. Quand elle revint, sa maîtresse reposait toujours. Ernest était assis dans un fauteuil.

— C'est bien dit à Henriette, allez maintenant dans votre cuisine. Dix minutes plus tard, cinq coups de sonnette firent l'appartement. Ils sautaient sur la domestique. Elle accourut, mais les portes étaient fermées à double tour.

Elle descendit chez les concierges qui n'avaient rien entendu. Comme elle remontait, elle se croisa avec son maître, dans l'escalier. — Vous l'avez tué! lui cria-t-elle en lui montrant le sang qui maculait ses manchettes.

— Oui, je suis un assassin et je vais me livrer, répondit-il, en courant. D'un bond, elle fut au commissariat du Mail. Le secrétaire, M. Descazes, en attendant l'arrivée de M. Brissaud, suppléant M. Cochebert non congé, se bâta vers la maison où le crime venait d'être commis. Un sergent enfonça la porte et on se trouva assis dans la chambre.

Mme Teste gisait sur le lit, couchée sur le dos, dans une mare de sang. Son mari l'avait frappée de cinq balles et toutes avaient porté. L'un à gauche avait disparu, la tempête droite était trouée ainsi que l'aile gauche du nez. Deux autres projectiles s'étaient logés dans la poitrine au-dessus des seins. L'une des balles avait même traversé le corps; on la retrouva dans l'oreiller.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche — POUR — CETTE SEMAINE — CHEZ —

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remède de Pinus

POUR LES HÉMORRHOÏDES

On guérit les hémorrhoides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

MEMORY

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra, bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouve tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai en outre corbillans une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions générales.

L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

LA PANTHÈRE DE NEW-JERSEY

Une dépêche de Balvidere (New-Jersey) annonce que les fermiers du comté de Sussex ont été jetés dans les consternations par l'apparition d'une panthère au milieu d'un troupeau de vaches appartenant à M. Samuel Main, un éleveur des environs de Sparta.

Les vaches paissaient dans une prairie au pied de la montagne Bog, et lorsqu'un des fils de l'éleveur, James, est allé les chercher pour les faire rentrer à l'étable, il a été tout surpris et effrayé au même temps d'apercevoir une énorme panthère qui essayait de dévorer un jeune taureau. James a couru chercher un fusil à la ferme; mais lorsqu'il est retourné à la prairie, les vaches épouvantées s'étaient sauvées dans toutes les directions, le jeune taureau était disparu.

On suppose que la panthère s'est échappée de la ménagerie de quelque cirque ambulante. On craint que par un échec de la tuer; et, en attendant, les fermiers de la région, armés de fusils, gardent leurs troupeaux la nuit comme le jour.

LE MARIAGE OU LA MORT

Miss Mamie Joseph, une jeune fille de vingt-deux ans, dont le père est un des principaux négociants de Saint-Augustin (Floride), a été assassinée par un jeune homme du nom d'Alexander Campbell, dans les circonstances les plus dramatiques.

Mess Joseph, possédant pour l'un des plus jolies filles de Saint-Augustin et Campbell l'avait demandé lundi en mariage; mais elle avait refusé de l'épouser. Campbell s'était retiré l'air très déprimé, mais sans manifester de colère. Cependant le lendemain il est retourné vers midi, chez la jeune fille, et, entrant sans frapper, il la trouva en compagnie de sa mère et d'une voisine, Mme Allen, qui tenait son enfant dans ses bras. "Mamie a dit que M. Joseph à sa fille condamnée M. Campbell sa on," et la jeune fille s'est avancée vers le visiteur en lui tendant amicalement les deux mains. Mais Campbell, reculant d'un pas et sans dire un seul mot, a sorti un revolver de sa poche et s'est mis à tirer sur miss Joseph. La jeune fille affolée et déjà atteinte d'une balle, s'est emparée de l'enfant de Mme Allen dans l'espoir que Campbell ne coulerait pas. Il pas à tirer tout qu'elle le tient droit dans ses bras, et en même temps elle crie à sa mère: "Oh! maman empêchez le de me tuer!" Or, tant fois que Mme Allen épouvantée arrachait son enfant des mains de la jeune fille et s'enfuyait, Mamie Joseph, se précipitant à genoux aux pieds de Campbell, le suppliait de ne plus tirer: "Tuez-moi dit-elle mais épargnez ma fille; vous pouvez l'épouser ensuite." Mais Campbell n'écoulant, n'entendant rien, continuait à tirer, tandis que la pauvre Mamie s'enfuyait dans la cour, où elle est tombée morte au milieu d'une corbeille d'une fleur.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles à Rideaux

Les meilleurs matériels dans la ville National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue D'Albion 204

ME DAMES! LA POUDRE DE TOILETTE

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

Pour la Valeur de votre Argent

C'EST L'EXCEPTION, NON LA REGLE.

La vieille méthode routinière est de faire autant de profits que le client peut en laisser faire. Ça peut-il être payant? L'inexpérience n'aime pas notre opinion.

BRYSON, GRAHAM et Cie. se font un devoir de toujours offrir des bénéfices au client. Ils vont à aussi bas marché que si le profit n'existant pas. Les prix ridicules et les vieilles méthodes sont des drogues et personne n'en veut. Le mal c'est que neuf fois sur dix on parle de "valeur pour votre argent." Voici des chiffres éloquents:

Deux Cashmères récemment reçus de France, toutes nuances et couleurs, garnis tout laine, 54 pouces de largeur, vendus ailleurs 65cts. et marqué ici 45cts.

Un département de Costume en Drap Bleu Marin de largeur régulière. Cette étoffe fera une toilette jolie, chaude, confortable, prix ordinaire 25cts., le nôtre 18cts.

Un lot spécial de Couvertes Blanches, garanti tout laine, et maintenant offertes pour la première fois au bas prix de \$2.25 par paire.

Nouveaux draps Meltons, 54 pouces de large, propres aux dames ou aux hommes, en nuances de haut goût, prix spécial \$1.25

Le meilleur et plus économique stock de Sealette dans la ville. Le prix sont beaucoup moins élevés que l'an dernier. Venez les voir.

Courtepointes qui n'ont pas besoin d'être variées à 75c., 95c., \$1.25 et \$1.50

Nouvel arrivage de Flanelles Eiderdown de toutes nuances.

N'oubliez pas le nouveau Département d'Épicerie, 35 rue O'Connor, de Bryson, Graham et Cie. Ce qu'il y a de mieux à des prix étonnamment bas.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

JOSEPH BRUCÉ

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Drogiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNERIES

McDougall & Czuzner

RUE SUSSEX et BULF. CHAUDIERE

LA MISÈRE À ROME

On écrit de Rome, que des femmes du peuple au nombre d'une centaine, ont tenu une réunion près de la porte Saint-Laurent, afin d'inviter le gouvernement italien à prendre des mesures de protection en faveur de leurs maris et de leurs enfants, qui sont en proie à la misère.

La lecture des lettres du Chili, renfermant des détails lamentables sur la triste condition de leurs parents provoqua chez ces pauvres femmes la manifestation d'une désespérante dévotion: les mères élevèrent au dessus de la foule leurs bébés souffreteux en criant vengeance. En présence de ces scènes douloureuses où les excitations violentes trouvent un douloureux écho, un commissaire de police déclara la réunion dissoute.

LES DÉTROUSSEURS DE TRAINS

Un vol des plus audacieux a été commis, entre trois et quatre heures du matin, sur un train express du Cincinnati, Sandusky & Cleveland Railroad, entre les deux petites stations d'Urban et de Carey (Ohio), par deux brigands masqués.

A cette action, le défendeur avait plaqué à son côté le juge M. Scudder, de lever les bras en l'air. Surpris et incapable de résister, M. Scudder n'a eu qu'à obéir pour ne pas être tué. En un instant, les deux brigands l'ont solidement garrotté; puis ils se sont emparés de tous les paquets d'argent et d'objets précieux qui se trouvaient dans le wagon des messageries et les ont mis dans une valise que l'un d'eux tenait à la main.

La première question à régler, dit le juge, est de savoir laquelle des deux versions doit s'appliquer au défendeur. Il a été maintes fois décidé par les cours qu'au matière pénale, s'il y a contradiction entre les deux versions d'un statut, on doit appliquer la version la plus favorable à l'accusé.

Dans le cas actuel, la version la plus favorable est la version anglaise qui dit que le mot "drogue" signifie un lieu où l'on vend en détail ou dans lequel on prépare des drogues et poisons; pour déclarer que le défendeur a tenu une drogue, il faut qu'il soit prouvé qu'il a tenu un lieu où l'on vend ou prépare des drogues et poisons.

Or il n'est pas prouvé que le défendeur ait tenu un lieu où l'on vend ou prépare des drogues et poisons. M. Ebenzer Muir, président de l'Association pharmaceutique de la Province de Québec contre M. le docteur O. Raymond, pharmacien de cette ville.

Le défendeur avait été poursuivi "pour avoir tenu une drogue" sans avoir payé l'honoraire exigé par l'acte des pharmaciens, art. 4035a des Statuts Révisés de Québec, amendement de 1890, qui se lit comme suit: "Tout médecin inscrit comme membre du collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, peut ouvrir un magasin de drogues" pourvu qu'il paie l'honoraire requis par l'article 4029, sans préjudice des privilèges qu'il a comme médecin.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.

Advertisement for 'Le Canada' newspaper, including subscription rates and contact information for the publisher.